

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 17

Artikel: Comment on revient de Lavaux
Autor: E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Comment on revient de Lavaux.

Les parties de cave à Lavaux sont le malheur de beaucoup de Lausannois. Ils s'en trouvent mal et ils y retournent. Ce serait une curieuse histoire à faire que celle de ces expéditions, dont, suivant l'exemple des anciens Germains, on ne revient jamais à vide.

Or donc, cédant à la tentation d'une belle journée de printemps, quatre amis, qui préféreraient sans doute garder l'anonyme, avaient parcouru les plus belles caves de Cully et tiré au guillon une série non interrompue de « trois verres » traditionnels. L'habitude est une seconde nature, et nos Lausannois étaient de fortes têtes. Le retour à Ouchy par le bateau à vapeur — le lac était calme — s'effectuait en bon ordre. Le débarquement fut digne.

Mais, comme dit le proverbe, le diable est toujours à la porte d'un pauvre homme, et c'est une de ses malices de semer les pintes sur notre chemin. Comment passer devant l'hôtel d'Angleterre sans dire un petit bonsoir aux amis d'Ouchy. On entra.

Les connaisseurs savent que le passage de l'air frais à la chaleur peut, dans certaines circonstances, avoir les effets les plus funestes. A peine attablé dans un coin, notre quatuor se mit à ronfler l'accord de *do* majeur, avec une prédominance marquée de la basse.

Le garçon, qui connaissait cette musique et reconnaissait son monde, ne troubla point d'abord nos artistes. Il se contenta de battre la mesure avec componction.

Cependant, quand il se fit tard, il hasarda quelques bonnes paroles, qui aboutirent à un demi-réveil ; mais il acquit en même temps la triste conviction que, grâce à la chaleur du local, les quatre amis étaient dans une impossibilité complète de regagner leurs domiciles respectifs.

En homme qui sait se retourner, le garçon hèle un fiacre et, avec l'aide du cocher, y installe les dormeurs, qui continuent avec calme leur expédition si digne ment commencée.

— Maintenant, attention, cocher, et ouvrez l'œil ! Le numéro 1 de droite demeure Saint-François, la maison qui fait l'angle du coin, vous savez ? Les numéros 2 et 3 logent au bout d'Etraz. Quant au quatrième colis, vous le déchargerez à la Barre. Compris ? Et pas d'erreur, au moins !

— Soyez tranquille ! On en a rentré d'autres, au Tir fédéral.

Et fouette, cocher. Lausanne va retrouver ses enfants prodigues.

Vers onze heures et demie, les volets étant mis et le gaz à peu près éteint, le café d'Angleterre se préparait à un repos bien mérité, lorsqu'un fiacre s'arrête devant l'hôtel.

— Hé ! dites donc, garçon, c'est vous qui m'avez chargé, n'est-ce pas ? Pas moyen de reconnaître mes numéros ! Au haut de la rampe, je me retourne : Voilà mes colis les uns sur les autres ! Du bonheur que je n'en aie point perdu en route, on m'aurait encore fait payer les avaries. Avec ça qu'ils ne sont pas déjà assez avariés ! C'est une pitié de les trimballer comme ça. Et puis, voyez-vous, on ne charrie pas le vin sans qu'il s'en perde ; je ne me ne plus aux bondes, si on les bouge d'ici.

Et voilà comment nos Lausannois couchèrent à Ouchy en revenant de Lavaux. Ce qui ne les empêchera pas d'y retourner à la première occasion.

E.

Les ambassades japonnaises et chinoises.

Il ne se passe presque pas d'année où les journaux ne nous annoncent l'arrivée à Paris, Londres ou telle autre grande capitale, d'une ambassade japonnaise chargée d'une mission importante auprès de quelque gouvernement européen. Mais les faits ont démontré que ces voyages diplomatiques sont le plus souvent illusoires. Ils nous rappellent ceux des délégués vaudois à Genève, au sujet du barrage du Léman. Ces messieurs étaient parfaitement reçus, dinaient copieusement, causaient beaucoup et revenaient enchantés, mais sans avoir fait faire un pas à cette question depuis si longtemps pendante entre les deux cantons.

Les souverains de l'extrême Orient ont la manie des négociations ; et l'on dirait vraiment qu'ils ne concluent une convention quelconque avec les puissances européennes qu'avec la ferme intention qu'elle ne sera pas exécutée. C'est là le côté comique de ces ambassades exotiques qui débarquent sur le pavé de Paris pour jeter les bases d'une transaction commerciale. La politique est presque toujours étrangère à l'événement, et il ne faut point s'étonner si l'on commence par les emmener au bal Ma-